

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Présentation

Jean-Guy Pilon

Volume 6, Number 6 (36), November–December 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30001ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pilon, J.-G. (1964). Présentation. *Liberté*, 6(6), 402–404.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Présentation

Ce numéro fut d'abord, dans mon esprit, un pari. J'étais convaincu qu'il était possible d'obtenir des textes valables de 15 écrivains canadiens qui avaient publié leur premier livre vers les années 1930 ou auparavant.

J'ai donc écrit à ces écrivains le 27 juillet 1964. Le 2 septembre, j'ai dû réitérer mon invitation à 10 d'entre eux parce que je n'avais reçu que 5 réponses: 3 refus et 2 textes.

Il est intéressant de connaître les motifs des refus. Ainsi, un écrivain dont on a lu peu de choses depuis 20 ans m'écrit: "Il m'est arrivé de lire LIBERTE. J'aime mieux vous dire tout de suite, sans ambages, que je suis loin de partager toutes les idées de cette revue qui se veut d'avant-garde".

Pour des gens, l'avant-garde est un mot très général...

Un autre, refusant également sa collaboration m'écrit: "La liberté, sans les réserves appropriées, dépasse la littérature et s'en va à la pornographie; elle dépasse l'art cinématographique et s'en va à l'obscénité. Si j'en crois un membre du jury littéraire de la province de Québec, nous atteindrons ce stage sous peu. (...) Aussi, je me demande souvent si le mouvement littéraire centré sur LIBERTE ne joue pas à la fin contre les auteurs eux-mêmes qui ont une vraie vocation".

Quelques autres personnes se sont excusées parce qu'elles ont été empêchées de me faire parvenir des textes pour diverses raisons: voyages, maladie, travaux urgents à terminer, etc.

Un autre écrivain, en acceptant mon invitation, m'écrit: "Veuille croire que j'apprécie les initiatives que tu prends pour mieux faire connaître les braves fous que nous sommes".

Enfin, sur les 15 écrivains invités, trois d'entre eux n'ont répondu ni à l'une ni à l'autre de mes lettres.

Mon intention, en préparant cette section spéciale, était de la rendre représentative d'une littérature qui a compté dans notre milieu mais qui se manifeste beaucoup moins maintenant. Et ceci n'est pas dû qu'à l'âge des auteurs.

Pendant longtemps, la littérature canadienne a vivoté dans d'incertains moyenâges du coeur, obscurs et secs. Vinrent des éclairs: Nelligan qu'on accable de tous les dons sans qu'il ait eu l'occasion de s'en défendre; le bon poète René Chopin, que peu de gens de ma génération — et de la sienne — ont lu; le poète de 1920-1922 qui pourrait écrire aujourd'hui les mêmes poèmes, le précurseur Jean-Aubert Loranger:

"J'enregistrerai sur le fleuve
La décision d'un tel sillage,
Qu'il faudra bien, le golfe atteint,
Que la parallèle des rives
S'ouvre comme deux grands bras,
Pour me donner enfin la mer".

Enfin, Alain Grandbois. Nous ne pouvions inviter Alain Grandbois à participer à ce numéro, son oeuvre étant trop célèbre et célébrée pour qu'il soit possible de l'assimiler à un ensemble comme celle-ci, LIBERTE lui a consacré un numéro complet en octobre 1959.

Alain Grandbois est de notre génération à nous, autant que de la génération des poètes qui publieront leur premier livre dans quelques années, lorsqu'ils auront vingt ans. Cette oeuvre ne vieillit pas. Elle existe comme un point de repère, une borne, une date, comme une certitude, ou mieux une vérité.

x x x

La littérature qui se fait depuis quinze ans est différente de celle qui existait précédemment, dans sa forme, ses intentions et ses données mêmes. La jeune poésie, quoiqu'en pensent certaines personnes qui n'acceptent pas l'évolution, s'est mise à l'heure de la poésie universelle. Des romanciers de qualité sont nés. Des écrivains ont donné, dans toutes les disciplines (contes, nouvelles, essais) un formidable élan à la littérature canadienne. Ce renouveau n'a pas toujours été facile ni accepté d'emblée. Il a fallu un bon moment avant que nous ne réussissions à sortir d'un mauvais dix-neuvième siècle finissant.

LIBERTE publie cet ensemble de textes pour diverses raisons:

1. — Ces écrivains — et plusieurs autres de leur génération — ont été des pionniers; dans une certaine mesure, ils ont contribué à un certain épanouissement de la littérature canadienne.

2. — Non seulement nous n'avons pas, au Québec, le culte du passé, mais l'hier nous paraît être avant-hier. Les tâches sont si urgentes que nous pensons exclusivement à ce qui viendra.

3. — Parce que les écrivains d'un certain âge et d'une certaine génération sont oubliés de tous; on est trop souvent porté à penser à eux uniquement en rapport avec l'histoire. Or, ils continuent à écrire, les textes de ce numéro le prouvent.

LIBERTE a voulu donner la parole et ouvrir ses pages à des écrivains qui ont depuis longtemps déjà fait des choix, marqué nettement leurs goûts et leurs intentions.

Nous croyons que cet ensemble de textes, qui a valeur de document, permettra de mieux voir l'ensemble de la littérature canadienne actuelle, de mieux établir des comparaisons entre les diverses générations.

JEAN-GUY PILON